

A QUOI RENONCERONS-NOUS ?



Compte rendu du forum
organisé le 11 janvier aux BIS 2023 à Nantes

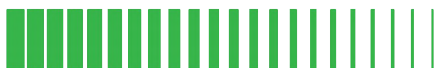




Forum organisé le 11 janvier 2023 par les agences de La Collaborative aux BIS de Nantes.
Animé par Cyril Delfosse (Le bureau des acclimatations) et Charlotte Rotureau (Evvi).

Forum organisé dans le cadre du projet de recherche-action Objectif 13 qui vise à proposer un diagnostic, un outillage et des solutions collectives pour faire face à l'enjeu de la décarbonation dans la filière du spectacle vivant.

Le projet Objectif 13 est cofinancé par l'Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail dans le cadre du Fonds pour l'amélioration des conditions de travail et l'ensemble des agences régionales de La Collaborative.



Ce forum dédié à la question du renoncement se construit à la jonction de deux discours :

· Des paroles récoltées lors de rencontres avec des équipes artistiques et des opérateurs culturels au printemps 2022 faisant part d'un manque de temps généralisé pour mener à bien les projets, plus encore les projets de transition écologique dans leur structure. Qu'il s'agisse de la production ou de la diffusion, le rythme de travail est soutenu. Il faut faire plus, plus vite, avec plus de monde, plus de partenaires... Cette situation, renforcée par le contexte de reprise post-Covid, peut créer des tensions, des situations de mal-être, d'épuisement ou de burn-out au sein des équipes. Cette accélération est paradoxalement synonyme d'immobilisme : « faute de temps, on fait comme on a toujours fait ». Des pratiques non vertueuses sur le plan social, économique ou environnemental sont ainsi reconduites, faute d'avoir le temps de penser et construire des alternatives.

· Des recommandations de sobriété émanant de tous-tes les acteur-ric-e-s engagé-e-s en faveur de la transformation écologique de notre modèle de société. Discours scientifique émanant du GIEC, discours politique émanant de la Présidence, discours institutionnel de l'ADEME, discours de la société civile autour de Négawatt ou du Shift Project pour ne citer qu'eux. Tous s'entendent – dans les choix des mots en tout cas – sur le fait que la sobriété est une nécessité pour faire face aux enjeux écologiques actuels. Nos modes de vie doivent devenir plus sobres pour réduire leurs impacts sur le réchauffement climatique, la perte de biodiversité, la pénurie des matières premières et des énergies... Il s'agit de faire moins, de ralentir, de redimensionner, de relocaliser... de renoncer à présumer l'« infinitude » du monde.

Dès lors, comment faire le lien entre ces situations professionnelles individuelles qui éprouvent la surchauffe du secteur culturel et la responsabilité collective de faire émerger une société plus sobre et moins oppressante ? Comment faire advenir ce qui est souhaitable ? Que voudrait dire « renoncer » dans le spectacle vivant ?



Le forum s'est déroulé en 3 temps, autour de 3 questions sur lesquelles l'ensemble des participants ont été sollicités selon la méthode décrite en annexe.

Près de 100 personnes, réunies en quinze groupes, ont pris part à ce forum.

EN MATIÈRE DE SPECTACLE VIVANT, QUE POURRAIT-ON FAIRE MOINS ?

Le premier point sur lequel une grande partie des participant-e-s semble se mettre d'accord : il faut réduire le volume et le rythme de production. Les termes de surproduction, de suractivité, de réduction du nombre de titres ou du nombre de projets sont cités à plusieurs reprises.

En cohérence avec ce point, certains groupes proposent des sujets plus précis : moins de dates isolées, moins de déplacements, réduction des échelles... Tous ces éléments ouvrent des questionnements sur les modalités de production et de diffusion du spectacle vivant.

Le second point interroge les modalités d'accompagnement public au secteur. Selon une partie des participant-e-s, il faudrait moins de charges administratives, moins d'appels à projets, moins de conditionnalité des aides, moins de procédures.



QUE GAGNERAIT-ON À FAIRE MOINS ?

Volontairement orientée sur une approche positive du ralentissement, la question a ouvert des échanges sur des sujets variés :

- Le ralentissement permettrait une meilleure articulation des projets culturels aux enjeux écologiques. On parle alors de sobriété des pratiques, mais aussi de « care », de prendre soin de soi, des autres, de la Terre.
- Le ralentissement faciliterait la coopération et la coconstruction des projets culturels et artistiques. La transversalité, la mutualisation et le partenariat avec d'autres secteurs d'activité sont souhaités et rendus possibles lorsqu'on dispose de temps pour créer et faire vivre des espaces d'échanges et de collaboration.
- Le ralentissement participerait à la qualité des projets culturels et artistiques. Il permettrait une plus grande créativité, mais aussi un meilleur accueil des équipes artistiques et des publics, plus de temps pour la rencontre, pour la médiation. Faire mieux les missions essentielles du secteur culturel.
- Le ralentissement offrirait une meilleure qualité de vie, plus de confort, de sérénité, de sécurité, de santé au travail. Il ne s'agit pas seulement de faire mieux, mais d'être mieux. Il ne faut pas nécessairement chercher à remplir, combler, occuper le temps gagné.

Globalement, en évoquant les biens-faits de ralentissement dans le domaine du spectacle vivant, les participant-e-s insistent sur le sens de leurs missions, sur la capacité d'attention et d'ouverture à l'autre, sur la qualité relationnelle... bref, ils-elles rappellent qu'avoir du temps est nécessaire pour faire culture commune.



DE QUOI AURIONS-NOUS BESOIN POUR FAIRE MOINS ?

À une échelle individuelle, pour réussir à faire moins, il faudrait acquérir et mettre en pratique des compétences et des savoir-être : accepter que les projets ne soient pas exactement comme attendus, savoir dire non, se faire confiance, avoir confiance... Renoncer commence par un travail de soi à soi.

Dans le cadre de l'organisation de travail, il est question de renouveler les modes de gouvernance. Penser des modèles plus participatifs et collaboratifs, engager une plus grande délégation, un partage de responsabilités, une coresponsabilité au sein de l'entreprise... semble, pour les participant-e-s, des étapes nécessaires à la mise en place de pratiques plus vertueuses.

Le ralentissement du secteur devrait se planifier à partir de démarches concertées. Selon les sujets à traiter, il s'agira de trouver la bonne échelle (regroupement d'acteur-ric-e-s, territoire, filière...), et déterminer collectivement les conditions d'acceptabilité de la sobriété et les moyens de sa mise en œuvre.

Toujours dans une approche systémique, les participant-e-s évoquent la nécessité de transformer la politique culturelle. La réflexion doit être menée tant sur le fond (détermination du modèle de société, définition des objectifs sectoriels...) que sur la forme (feuille de route, cadre juridique, modèle de financement...). Faut-il alléger les contraintes pour réduire la pression administrative et libérer la créativité ou les renforcer pour interdire certaines pratiques et engager l'ensemble des acteur-e-s dans une même dynamique ? Sur ces points, très logiquement, il n'y a pas consensus. Il est donc question de faire vivre des espaces démocratiques pour engager la transformation.

Cette évolution de la politique culturelle est ainsi replacée, par certains participant-e-s, dans un contexte plus large de transformation du modèle socio-économique actuel, de « sortie du capitalisme », de changement de système global.

Organiser l'« atterrissage du spectacle vivant » demanderait, enfin, de renouveler les représentations culturelles et les valeurs qui sont aujourd'hui à l'œuvre dans la « surchauffe » du secteur. Relation au temps, au territoire, au(x) vivant(s), à la réussite, à la liberté... autant de notions à déconstruire. Transformer les imaginaires et proposer de nouveaux récits passent par une vigilance accrue à la diversité des propositions artistiques et à la cohérence des projets culturels avec une société plus sobre, plus juste, plus écologique.



EN CONCLUSION

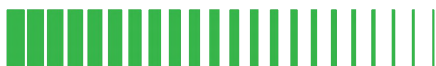
Les participant-e-s au forum saluent la qualité des échanges et l'intérêt de la démarche qui leur a été proposée. Ils-elles confirment la nécessité d'adresser ces sujets de sobriété et de ralentissement, et de les traiter dans un cadre collectif.

Interrogatif-ive-s sur les suites à donner, le fil à tirer suite à ces échanges, les participant-e-s ont questionné les conditions de mise en œuvre d'une plus grande sobriété du secteur et la « juste distribution des renoncements ».

Il est rappelé que l'acceptation de la sobriété est rendue possible à deux conditions :

- **La désirabilité** : les efforts consentis devront s'articuler à un enrichissement corrélatif. Il faut rendre épanouissantes des expériences qui pouvaient jusqu'alors être minorées. C'est ce qu'a tenté d'apporter ce forum en explicitant les avantages individuels et collectifs que nous aurions à nous engager dans cette voie.
- **L'équité** : les efforts consentis devront être répartis équitablement, au risque de voir apparaître des comportements de déni ou d'évitement. Il s'agit donc de décider, collectivement, de planifier les transformations et d'impliquer l'ensemble des acteur-ric-e-s du secteur. L'organisation de ce type de forum pourrait être répliquée pour faire vivre un espace démocratique autour de ces questions.

Pour conclure, empruntons les mots d'Alexandre Monnin qui nous aiguille sur le chemin à emprunter : « c'est un infini en intensité et non en extension qu'il s'agit d'inventer »*.



* Alexandre Monnin, Nathan Ben Kemoun :
La sobriété comme suffisance intensive, l'exemple de la musique - La musique en mouvements.



ANNEXE

MÉTHODE D'ANIMATION

Dans cette fiche animation, vous retrouvez tous les éléments pour organiser un temps collectif de réflexion, échange et débat autour du sujet du renoncement.

Cet atelier a été initié par La Collaborative en collaboration avec Cyril Delfosse (Le bureau des acclimatations) et Charlotte Rotureau (EVVI) et il s'est déroulé lors de la Biennale Internationale du Spectacle (BIS) à Nantes en janvier 2023.

Objectifs de l'atelier

- Mettre en débat le sujet du renoncement
- Permettre à un groupe de pouvoir discuter et partager des idées autour de ce sujet
- Identifier les axes à explorer en lien avec le renoncement

Caractéristiques

- Durée : 1h30
- Nombre de participant·e·s : entre 20 et 100 personnes
- Animation : 2 personnes
- Logistique :
 - Une salle à plat sans table et avec des chaises amovibles
 - Un paperboard ou un rétroprojecteur
 - Un feutre et deux cartons par groupe
 - Un ou deux micros selon le nombre de participant·e·s

Déroulé de l'atelier

Inclusion : 20 minutes

L'atelier commence par une mise en contexte sur le sujet du renoncement et du lien avec le secteur culturel. Ce temps est suivi d'une présentation de l'atelier en indiquant aux participant·e·s qu'ils·elles vont devoir répondre à 3 questions autour du renoncement par groupe de 4 ou 6 (selon le nombre de personnes présentes).

Pour avoir une vue d'ensemble des participant·e·s, vous pouvez leur demander de se lever s'ils sont : des compagnies, des lieux culturels, des collectivités territoriales, des productions et autres.

Vous laissez ensuite 5 minutes aux participant-e-s pour constituer les groupes et faire connaissance.

Dans le même temps, les animateur-ric-e-s distribuent à chaque groupe un carton de couleur et un feutre qu'ils vont utiliser pour la première question.

Une fois les 5 minutes passées, vous pouvez proposer des accords de groupe qui permettent de poser des règles communes pour les échanges à venir. Voici les accords posés pour l'atelier, n'hésitez pas à les expliciter aux participant-e-s et à leur demander s'ils souhaitent en ajouter : écoute, authenticité, respect, coresponsabilité, parole en « je ».

Première étape : Que pourrait-on faire moins ? - 20 minutes

Après avoir créé une atmosphère conviviale, vous signifiez aux participant-e-s réuni-e-s par groupe qu'ils-elles vont commencer à réfléchir à la première question. Vous projetez à ce moment là la question sur votre support (paperboard ou vidéo-projecteur) : « Question 1 : Que pourrait-on faire moins ? ».

Vous leur donnez les consignes suivantes : vous avez 10 minutes pour réfléchir en groupe à cette question et vous devez noter une seule réponse synthétique sur le carton de couleur.

À la fin des 10 minutes, l'animateur-ric-e 1 récolte les cartons et les lit à haute voix (via un micro) tandis que l'animateur-ric-e 2 synthétise à l'écrit ce qui se dit. Quand tous les cartons sont collectés, l'animateur-ric-e 2 restitue à l'oral les familles d'idées qui ont émergées.

Deuxième étape : Que gagnerait-on à faire moins ? - 15 minutes

Vous attaquez maintenant la question 2. Il s'agit d'un échange collectif autour de la question « Que gagnerait-on à faire moins ? ». L'animateur-ric-e 1 passe parmi les participant-e-s pour transmettre le micro et permettre à chacun-e de s'exprimer. Dans le même temps l'animateur-ric-e 2 synthétise à l'écrit les échanges.

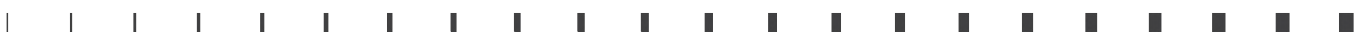
À la fin des prises de parole des participant-e-s, l'animateur-ric-e 2 restitue à l'oral les familles d'idées qui ont émergées.

En parallèle de ce temps de restitution, l'animateur-ric-e 1 distribue un carton de couleur différent du premier à chaque groupe.

Troisième étape : De quoi aurions-nous besoin pour faire moins ? - 20 minutes

Pour cette troisième question, vous reprenez le même procédé qu'à l'étape 1, l'animateur-ric-e 2 annonce les consignes suivantes : les participant-e-s ont 10 minutes pour réfléchir en groupe à la question « De quoi aurions-nous besoin pour faire moins ? » et doivent noter une seule réponse synthétique sur le carton de couleur.

À la fin des 10 minutes, l'animateur-ric-e 1 récolte les cartons et les lit à haute voix (via un micro) tandis que l'animateur-ric-e 2 synthétise à l'écrit ce qui se dit. Quand tous les cartons sont collectés l'animateur-ric-e 2 restitue à l'oral les familles d'idées qui ont émergées.



Conclusion : 20 minutes

Une fois que la synthèse est réalisée par l'animateur·rice 2, vous proposez un temps d'échanges et de débats sur l'atelier qui vient de se passer. Chaque participant·e peut proposer ses retours, ressentis, questionnements sur ce qu'il·elle vient de vivre. L'animateur·rice 1 passe dans la salle pour distribuer la parole, tandis que l'animateur·rice 2 synthétise à l'écrit ce qui se dit. À la fin des échanges, l'animateur·rice 2 restitue à l'oral les familles d'idées qui ont émergées.

Vient l'heure de la conclusion en remerciant les participant·e·s pour leurs contributions et en leur indiquant que la restitution de l'atelier leur sera transmise dans les prochaines semaines.



LES MEMBRES DE LA COLLABORATIVE

AGENCE CULTURELLE GRAND EST

1 route de Marckolsheim
67600 Sélestat
+33 (0)3 88 58 87 58
spectacle@culturegrandest.fr
culturegrandest.fr

OARA NOUVELLE-AQUITAINE

MÉCA
5 parvis Corto Maltese - CS 11995
33088 Bordeaux
+33 (0)5 56 01 45 67
oara@oara.fr
www.oara.fr

OCCITANIE EN SCÈNE

8 avenue de Toulouse
CS 50037
34078 Montpellier cedex 3
+33 (0)4 67 66 90 90
contact@occitanie-en-scene.fr
www.occitanie-en-scene.fr

ODIA NORMANDIE

L'Atrium
115 boulevard de l'Europe
76100 Rouen
+33 (0)2 35 70 05 30
contact@odianormandie.fr
www.odianormandie.com

SPECTACLE VIVANT EN BRETAGNE

107 avenue Henri Fréville
35200 Rennes
+33 (0)2 99 37 34 58
contact@svbretagne.fr
www.spectacle-vivant-bretagne.fr